

Enquête militante ouvrière.

Éléments de problématisation pour une analyse de la praxis collective

Stéphane Pihet-Andrea Cavazzini

Cette première intervention a pour objet de mettre en situation d'analyse l'argumentaire que nous avons fait circuler au préalable, non pour le corriger mais pour réélaborer quelques-uns de ses énoncés d'autant qu'ils nous semblent appartenir à ce qui constitue aujourd'hui l'épaisseur des archives de notre séminaire. Deux axes s'y dégageront, le premier consistant à introduire quelques éléments d'une problématisation, à cerner au plus près l'énoncé du problème posé par la pratique de l'enquête militante ; la seconde représentant une relance, par une série de réappropriations, d'actualisations ou déplacements, de notre propre corpus passé. Deux axes mais dont la ligne générale, elle, reste toujours la même, tel que l'argumentaire la resitue : à savoir, « mettre en évidence les conditions toujours hétéronomes de la réflexion théorique et de l'orientation politique » et de là réaffirmer qu'une pensée contemporaine de l'émancipation ne peut faire l'impasse sur le corpus tant textuel que conceptuel, tant organisationnel que discursif des séquences politiques du XIX^{ème} siècle et XX^{ème} siècles - ces séquences qui nous semblent alors toujours à saisir dans cette double inscription : des discours et des concepts dans la pratique politique et de la pratique politique dans les textures discursives de son (auto-)réflexion. En ce sens, il ne s'agit donc pas seulement d'affirmer l'impureté de la théorie, sa *surdétermination* par la politique mais également la surdétermination nécessaire de la politique elle-même par des conditions historiques qui ne peuvent jamais être épuisées par les stratégies, les institutions, les mises-en-forme idéologiques et organisationnelles ; conditions dont l'excès irréductible représente à la fois la limite des politiques d'émancipation, mais aussi leur possibilité d'investir l'ensemble des rapports sociaux et des sphères de l'existence humaine. Ce que nous nommons l'impropre du politique.

Ainsi, s'« il n'y a de politique que dans (ou sous) des conditions déterminées, dans lesquelles les individus et les groupes "entrent" parce qu'ils y sont toujours déjà placés », ce qu'il s'agit d'opérer c'est une « une remontée aux conditions matérielles de la politique elle-même requise pour la transformation politique interne de ces conditions »¹. Remonter aux conditions matérielles, c'est-à-dire aux conditions non politiques pour court-circuiter le politique lui-même dans ses effets d'interpellation idéologique et par là faire ressortir le chiasme entre le devenir impropre de la politique et le devenir politique de l'impropre.

Or les conditions que la politique ne peut épuiser sont d'abord données par le mode de production capitaliste lui-même dans sa relation au prolétariat, qui a pour effet à la fois « la forme d'existence politique de la classe ouvrière dans les limites du système capitaliste et de ses effets sur le fonctionnement même du système »² et tendanciellement l'enjeu même du communisme. En ce sens, notre but est d'étudier les sites où la politique d'émancipation a rencontré, guidée par l'impératif d'une fidélité à ses conditions, *la question du statut et de la nature du prolétariat* dans son rapport à la lutte politique. Telle est, en gros, la problématique à laquelle mène la ligne dont nous occupons le tracé à variables distinctes et complexes depuis quatre ans, dont il s'agit d'élaborer l'axe propre à notre section et que notre argumentaire introduisait par la question : « Qu'est-ce que le prolétariat ? ». Formulation qui doit ici être reprise et transformée, car posée en ces termes, sans une articulation ultérieure, non seulement elle ne peut trouver de réponse mais risque de nous en priver. De même, pouvons-nous réinterroger ce qui s'apparente a priori, à ne considérer que le seul corpus marxien, à un signifiant sans unité réelle ou autre que tendancielle, lorsque l'argumentaire s'étonnait du

¹ Etienne Balibar (...)

² Etienne Balibar, « La prolétariat insaisissable », dans Id. *La crainte des Masses*, Galilée, Paris, 1997, p. 224

nombre de noms dont il dispose et des rapports d'équivalence ou différentiels que cette multiplicité réfléchirait ; ainsi l'argumentaire fait état du « Prolétariat, ou de la classe ouvrière, des classes laborieuses, ou encore des travailleurs, salariés, classes populaires... tous ces « noms divins » sont-ils équivalents ? Et s'ils ne le sont pas, par quelles différences se distinguent-ils ? Pour se limiter au corpus marxien, le prolétariat du *Manifeste* est-il la même chose que la classe ouvrière du *Capital* ? Et quel rapport relie la classe qui n'a plus rien à perdre, qui est entièrement dépossédée, au travailleur collectif évoqués dans les passages les plus visionnaires des *Grundrisse* et du *Chapitre VI Inédit* ? Quel rapport entre le travailleur-démiurge des *Manuscrits* de 1844 et le travailleur "réellement subsumé" du *Capital* ? Quel rapport, finalement entre le prolétariat "conscient", sujet du dépassement du capitalisme, et les prolétaires empiriques, soumis à la conscience "tradeunioniste" - *qui est leur propre conscience* de prolétaires, séparée, et opposée, vis-à-vis de celle du prolétariat ».

Si nous désirions revenir sur cette formulation, c'est qu'il importe de prendre explicitement et préventivement les distances vis-à-vis d'une interprétation de ce que nous cherchons à penser qui s'inscrit dans une approche sociologisante contre laquelle se positionnera justement l'enquête ouvrière militante : à savoir, présupposer que le prolétariat se présenterait de lui-même comme une classe en se désignant d'abord pas la *ressemblance* des éléments d'un ensemble qu'elle compose selon des catégories économiques et juridiques préalablement fixées, et qui pourrait se retraduire par tableaux ou statistiques, ce qui signifie en retour que les classes sociales précèderaient leur rapport plutôt qu'elles en seraient le résultat. A l'inverse toute l'analyse marxiste tend à affirmer que l'on ne peut renverser cette description économique et sociologique, par une théorie matérialiste, que si nous abordons « les formations des classes sociales au sein d'un système de *différences* ou de divisions : différences qui se développent et se transforment sous l'effet d'un antagonisme fondamental, matériellement déterminé »³. Et qu'en ce sens « dans aucune période historique les classes sociales ne se présentent en quelque sorte d'elles-mêmes, portant leur nom écrit sur le front, ou déclinant leur identité dans leur "conscience de classe" unifiée. Ce qui permet de les identifier, c'est la façon dont elles agissent les unes sur les autres dans des conditions matérielles données, ce sont les rapports qui s'établissent entre elles »⁴. Or si aucune classe n'est jamais donnée une fois pour toutes, c'est parce que, à chaque époque, elle est le *résultat* d'un processus tendanciel.

Autrement dit, le prolétariat se définit d'abord par les *divisions*, voire les contradictions, qui reflètent *dans* son unité même le développement des formes de l'exploitation, et cela tant dans le processus de production immédiat que dans le processus de reproduction de la force de travail. En somme, le prolétariat « en soi » n'existe pas, de même qu'« il ne se reproduit pas à partir de lui-même ». Mieux, « il n'y a de *prolétariat* historique que sous l'effet d'un processus inégal de *prolétarisation* », et la structure du prolétariat n'est en somme que « l'indice des tendances de la prolétarisation dans les conditions historiquement déterminées d'une formation sociale donnée »⁵.

Bien loin donc de vouloir subsumer ces noms en les déniaient dans leur singularité, ou de les aborder comme la manifestation d'une faiblesse à pouvoir cerner l'objet dont il est question, il s'agirait à l'inverse de les repérer dans le corps de l'analyse marxienne en tant que manifestations d'une unité tendancielle contradictoire dont il faut analyser en retour les effets tant d'interpellation que l'objet et les modes d'une lutte politique possible qu'ils impliquent.

³ Etienne Balibar, « Plus-value et classe sociale », dans Id. *Cinq études du matérialisme historique*, Maspéro, Paris, 1974, p. 152.

⁴ *Ibid.*, pp. 157-158

⁵ *Ibid.*, p. 157

Éléments de problématisation et d'élaboration critique de l'enquête ouvrière

Pourtant, et paradoxalement, c'est à la situation inverse à laquelle nous allons être confrontés. Car l'un des deux éléments de problématisation et d'élaboration critique de l'enquête ouvrière sera de se positionner, non pas contre cette saturation indicielle, mais contre ce que traduit en conséquences théorico-politiques et idéologiques, *la raréfaction de l'usage du concept de prolétariat*, dans le corps d'analyse du *Capital* de Marx. Non qu'il s'agisse d'une « polémique abstraite contre *Le Capital* », ou simple affaire de philologie, mais de là s'impose de repenser un renouveau de la lutte politique du prolétariat, le renouveau d'une *praxis* révolutionnaire. Aussi s'agira-t-il, dans notre section, de relire les théoriciens ou militants de l'enquête depuis cette *centralité aveugle* du *Capital*, symptôme d'une antinomie politique dans le marxisme, dans une réinterprétation critique et continuée de l'œuvre maîtresse de Marx, dans laquelle « se concentre toute la systématisme de la théorie » marxiste ; réinterprétations qui opèrent des déplacements-limites dans l'œuvre de Marx, la faisant jouer contre elle-même pour en retrouver un potentiel critique contre sa propre tendance à se transformer en concepts réifiés, où « l'objectivation des catégories bloque l'action de la subjectivité révolutionnaire » et où, enfin, l'« enfermement dans une totalité dialectique »⁶ ne peut que mener à la dégénérescence bureaucratique du mouvement ouvrier.

Or le texte de Balibar repère la difficulté de Marx à faire coexister le concept de prolétariat et celui de classe ouvrière dans les textes où ce dernier trouve justement son exposition la plus approfondie, et laissant le caractère irréductiblement problématique de la notion de prolétariat, virtuellement ouverte sur la variation de son contenu. Nous avons alors trouvé dans cet écart différentiel entre prolétariat et classe ouvrière les conditions d'énonciation de ce que nous avons nommé un *processus de prolétarisation*.

Nous ne retiendrons que deux moments de l'analyse de Balibar.

a) Le premier moment est de reconnaître que si le prolétariat n'est pas une réalité sociologique, qu'elle ne peut s'y réduire parce qu'il est d'abord une instance *politique*, ou l'autre nom de l'analyse politique chez Marx, sa raréfaction dans le corps d'analyse du *Capital* n'est alors qu'une autre manière de signifier la difficulté pour Marx de « stabiliser le concept même de politique »⁷ traduisant un nécessaire « décalage » entre « une réalité historique » mise à jour par les analyses du *Capital* et son discours nécessairement « impur » dans lequel il se trouve pris, qu'Althusser nommait « le plein d'un monde déjà occupé »⁸. Décalage nécessaire en tant que toute pensée en rupture, faisant vaciller la saturation d'un espace idéologique dominant, « reste à effectuer à l'intérieur d'un même champ où elle doit intervenir, pratiquement dans le langage même avec lequel cette nouvelle discipline doit rompre »⁹. Si donc Marx opère un « court-circuit », entre deux réalités que la pensée et

⁶ Antonio Negri, *Marx au-delà de Marx*, L'Harmattan, Paris, 1996, p. 28

⁷ Etienne Balibar, « La prolétariat insaisissable », cit., p. 228. Hors indication, les citations seront extraites de ce chapitre.

⁸ Cf. Althusser, « Soutenance d'Amiens », dans Id., *Positions* : une philosophie « n'existe que par la position qu'elle occupe, et n'occupe cette position qu'en la conquérant sur le plein d'un monde déjà occupé. Elle n'existe donc que par la différence conflictuelle, et cette différence, elle ne peut la conquérir et l'imposer que par le détour d'un travail incessant sur les autres positions existantes »

⁹ Cf. Althusser, *Psychanalyse et sciences humaines*, Livre de poche, 1996, pp. 78-79. Nous pourrions ainsi dire de Marx ce qu'Althusser dit de Freud, redéployé dans l'analyse de Balibar : « Nous avons affaire au surgissement d'une vérité nouvelle, d'une connaissance nouvelle, donc à la définition d'un objet nouveau, qui est en rupture par rapport au champ constitué antérieurement : par rapport à un champ sur le fond duquel cette nouvelle discipline se détache. Un champ déjà occupé, c'est-à-dire un champ idéologique dans lequel elle n'a pas de place. Dans la mesure où nous avons affaire à une coupure épistémologique, à une rupture de la continuité par rapport au champ extérieur, nous avons affaire à un phénomène de rupture qui contient en lui-même, comme virtualité réelle, une capacité de bouleversement sur lequel il surgit (...) Mais en même temps, ce surgissement

l'idéologie bourgeoise a affirmé comme irréductibles ou disjointes l'une par rapport à l'autre - l'espace propre de l'économie et de celui du politique - et ouvre ainsi tout un champ d'investigation révolutionnaire par l'articulation théorico-pratique du concept de travail et du rapport social ; en même temps, ce court-circuit se trouve être pris en retour par l'idéologie de son époque de laquelle Marx n'a pas su se dégager. Ce que Balibar souligne reconnaissant que « la théorie et l'action "politiques" de Marx » n'ont eu « aucun espace *propre* dans la configuration idéologique de son temps ». Mais là où nous pourrions poser une divergence, c'est lorsque Balibar ne veut retenir de cela qu'un élément « pauvre », ou « trop facile » ne pouvant permettre de simplement se « contenter d'enregistrer l'inscription du marxisme dans l'espace idéologique dominant et les effets en retour de cette idéologie sur son propre discours » préférant renouer avec « ses points d'ancrage permanents pour toute critique d'une domination sociale ».

C'est pourtant sur les effets en retour de cette idéologie sur le propre discours de Marx qu'il nous faut revenir tant elle déterminera une tension et contre-tendance au sein de l'œuvre même de Marx, à savoir l'idéologie scientiste du XIX^{ème} siècle : appréhender *intégralement* la société et l'histoire. Contre-tendance à la première : là même où Marx « se refusait à donner d'avance le problème de l'histoire et une dialectique achevée »¹⁰, là même où il affirme que « le communisme n'est pas un état idéal vers quoi s'achemine la société mais le mouvement réel qui supprime l'état des choses existant », la dialectique du *Capital* « fait comparer à Marx l'évolution sociale à un procès naturel, qui met l'accent sur le déterminisme économique, qui salue dans la théorie de Darwin une découverte parallèle à celle de Marx »¹¹ ; « une seule chose préoccupe Marx : trouver les lois des phénomènes qu'il étudie ; non seulement la loi qui les régit sous leur forme arrêtée (...) mais la loi de leur changement, de leur développement (...). Ainsi donc, Marx ne s'inquiète que d'une chose : démontrer par une recherche rigoureusement scientifique la nécessité d'ordres déterminée de rapports sociaux »¹² ; ce qui a pour effet la possibilité d'« écraser la dynamique du procès en l'hypostasiant, en la rigidifiant sous la forme d'une totalité douée de lois propres de développement qu'il est possible au fur et à mesure de posséder, de dominer, de renverser »¹³.

b) Le second moment que nous voudrions retenir de cette analyse, aborde le problème du processus du devenir historique ou le devenir sujet du prolétariat au sein du *Capital*. Si le prolétariat ne peut se présenter dans l'analyse du *Capital* autrement que concrètement présent mais « sans signifiant unique », c'est qu'il repose sur la polarité de deux modalités non superposables, deux modes de « manifestations d'une même réalité sociale » propre au mode de production capitaliste, dont il s'agit d'analyser l'écart différentiel, ce qu'il nomme par ailleurs deux collectifs de travailleurs, « imbriqués l'un dans l'autre, formés des mêmes individus (ou presque) et cependant incompatibles » : l'un *passif* comme effet du procès de travail, le Prolétariat-*classe*, ou un collectif-capital (déterminé ou individualisé par la forme salaire et lié à la représentation de la force de travail comme marchandise), l'autre actif, « résidu incoercible », le Prolétariat-*masse* ou collectif-prolétariat caractérisant « l'élément

sur le fond d'un champ où toutes les places sont prises, se produit dans des conditions telles que le surgissement a tendance à être contesté et révoqué par le champ sur le fond duquel il surgit. La rupture d'une nouvelle discipline scientifique introduit sur un champ où toutes les places sont prises, pose en effet au penseur ou au savant qui essaie de définir son nouvel objet, des problèmes pratiquement insolubles dans le premier instant. Cette rupture est à effectuer à l'intérieur d'un même champ où elle doit intervenir, pratiquement dans le langage même avec lequel cette nouvelle discipline doit rompre. »

¹⁰ Cornelius Castoriadis, « Le marxisme : bilan provisoire », dans Id., *Institution imaginaire de la société*, Seuil, Paris, 1975, p. 83

¹¹ *Ibid.*, p. 84.

¹² Karl Marx, « Le Capital », dans Id., *Œuvres*, Tome 1 p. 556-558

¹³ A. Negri, cit., p. 30

d'impossibilité matérielle » du mode de production capitaliste lui-même, qui, sous analyse historique des luttes de classe, est l'effet de sa propre contradiction, nécessitant alors une gestion capitaliste de ces différences et des conflits qu'elle entraîne *et* faisant alors, en retour, de la lutte de classe, un facteur d'accumulation du capital. C'est pourquoi dans le corps d'analyse du *Capital* de Marx, la classe ouvrière ne peut « figurer en face du capital », symétriquement, ou comme son image inversée. Bien à l'inverse toute l'analyse doit reconnaître leur essentielle *dissymétrie*, en tant qu'elle fait partie du mouvement du capital: « Le fait que le prolétariat qui est à la fois "classe" et "masse", ne soit pas un sujet donné, qu'il ne coïncide jamais avec lui-même, ne signifie pas qu'il ne "lui" arrive jamais de se présenter et d'agir comme sujet de l'histoire. Mais cette action révolutionnaire est toujours liée à une conjoncture, durable ou non, et n'existe que dans les limites qu'elle prescrit. Cette thèse ouvre donc la question pratique des conditions et des formes dans lesquelles un tel effet de subjectivation peut se produire, ou encore de ce qui, d'une condition de classe déterminée passe dans un mouvement de masse capable de se faire reconnaître pratiquement pour l'expression de cette classe. Poser que l'émergence d'une forme de subjectivité révolutionnaire est toujours un effet partiel, jamais une propriété de nature, et ne comporte par conséquence aucune garantie, c'est s'obliger à rechercher les conditions qui, dans la conjoncture, peuvent précipiter des luttes de classes en mouvements de masses, et les formes de représentation collective qui, dans ces conditions, peuvent maintenir dans les mouvements de masses l'instance de la lutte de classes ».

La lecture symptomale que nous soumet Balibar nous semble avoir ce double intérêt de frayer, depuis une antinomie marxienne, une voie interprétative sur des conditions de possibilité d'une théorie de la révolution prolétarienne tout en devant laisser ouvert le problème que cette lecture a su identifier. Et par là de maintenir ce point aveugle de la théorie de Marx, entre le développement objectif des conditions et des formations sociales et les formes de subjectivité qui lui sont internes, et les blocages théoriques qui ne peuvent réfléchir ni reconnaître les conditions de possibilité d'une inversion possible de ces rapports de détermination au sein de l'effectivité réifiée de la réalité sociale. L'impossibilité donc de penser la révolution comme un mouvement subjectif, d'auto-détermination et d'auto-libération du prolétariat, en maintenant le devenir historique du prolétariat dans une *hétéronomie politique*, et interprétant alors les luttes ouvrières comme simple reflet d'un conflit objectif entre travail et Capital et non comme un devenir sujet par le dépassement de l'hétéronomie subjective inhérente à la vie sociale des classes exploitées.

Or c'est à l'encontre de ce point aveugle et blocage de la théorie marxiste que se formuleront les thèses les plus radicales des théoriciens de l'enquête ouvrant à tout un contre-champs d'analyse critique et militante du *Capital* dans les années 60/70. Nous n'en retiendrons pour l'heure que deux. Le premier, celui de Castoriadis, dans son article de 1960, *Le mouvement révolutionnaire dans le capitalisme moderne* :

Désignant la *Capital* comme une « dégradation de la théorie révolutionnaire », il fait dériver de la « prémisses fondamentale » selon laquelle, « dans l'économie capitaliste, les hommes sont intégralement réifiés et soumis à « l'action de lois économiques qui ne diffèrent en rien des lois naturelles » (...), cette thèse : « la théorie de Marx comme telle ignore la lutte des classes sociales ». Elle ignore « l'effet des luttes ouvrières sur la répartition du produit social » Autrement dit : « C'est comme des purs et simples objets qu'ouvriers et capitalistes apparaissent dans *Le Capital*. Ils n'y sont que les instruments aveugles et inconscients réalisant par leurs actes ce que les « lois économiques » imposent. Si l'économie doit devenir une mécanique de la société il faut qu'elle ait affaire à des phénomènes régis par des lois "objectives", indépendantes de l'action des hommes et des classes. On aboutit ainsi à un énorme paradoxe : Marx, qui a découvert la lutte des classes, écrit un ouvrage monumental

analysant le développement du capitalisme, ouvrage d'où la lutte des classes est totalement absente »¹⁴.

En somme : « Cette conception équivaut à traiter dans la théorie les ouvriers comme le capitalisme voudrait mais ne peut pas le traiter dans la pratique de la production »¹⁵.

Si on ne peut laisser ces lignes sans commentaire, disons ceci : si on ne peut nier les pages entières consacrées aux luttes de classes dans le corps de l'analyse du *Capital*, ce que Castoriadis remet ici en question est bien la centralité de la place qu'elles occupent. Reconnue comme l'historicité du capitalisme, s'il y a lutte, cette lutte ne peut résister qu'aux effets et non aux causes de ces effets qui, eux, s'enchaînent selon une logique mécanique, selon des connexions quasi-invariables faisant alors de la lutte ouvrière un facteur marginal, une simple variable d'ajustement mais ne changeant rien aux tendances de l'économie capitaliste.

C'est autrement, mais depuis le même lieu d'énonciation critique, comme contre-champ d'analyse du *Capital*, que nous citerons ces lignes de Negri : « Mais Le Capital est aussi ce texte qui a servi à réduire la critique à la théorie économique, à annuler la subjectivité dans l'objectivité, à laisser asservir la capacité de subversion du prolétaire par l'intelligence réorganisatrice et répressive du pouvoir. On ne peut reconquérir, et non au profit de la conscience minutieuse de l'intellectuel, mais bien pour la conscience révolutionnaire des masses, une lecture correcte du *Capital*, que si on le soumet à la critique des *Grundrisse*, à condition de la relire en partant de l'appareil catégoriel des *Grundrisse*, lequel est traversé de part en part par un antagonisme absolument insurmontable et entièrement reconduit à la capacité du prolétariat. De ce point de vue les *Grundrisse* représentent la critique de la très capitaliste "révolution par le haut" lancée dans le mouvement réel, ils sont la confiance dans "la révolution par le bas" : c'est le plus fort potentiel de destruction de toute espèce d'autonomie théorique, politique, détachée du mouvement réel que les *Grundrisse* appréhendent (au travers de leurs catégories) comme unique fondement »¹⁶.

La lecture militante de Marx menée par les *Quaderni Rossi*, et ensuite par les opéraïstes, débouchera sur une division de Marx lui-même (à l'instar du prolétariat) : *Le Capital* devient l'*organon* de la saisie d'une totalité achevée et auto-poïétique, capable d'intégrer toute opposition dans son mouvement illimité d'auto-reproduction ; alors que les *Grundrisse* deviennent la transcription nécessairement fragmentaire des irruptions de l'indocilité prolétarienne à même les manifestations phénoménales du processus de valorisation. Les *Grundrisse* comme analyse, non pas du devenir-sujet de la substance, mais de l'irréductible opposition du sujet au sein même de la substance. Impossible ici de suivre dans le détail les conséquences de cette division de Marx dans l'histoire idéologique et organisationnelle de l'extrême gauche italienne, de l'opéraïsme à l'Autonomie. Le fil rouge, ou le « courant chaud », de la recherche d'une subjectivation prolétarienne irréductible au mouvement du capital, conditionnera les lignes de fuite d'une figure du prolétariat à une autre, jusqu'aux positions contemporaines à propos du travail immatériel/cognitif. Si une critique de ces positions est nécessaire, et reste à faire, il est impossible de passer sous silence leur rapport avec la recherche d'un lien direct entre analyse théorique des rapports de production et expression immédiate de l'excès prolétarien : la connaissance du capital devrait exprimer immédiatement l'insoumission de la subjectivité prolétarienne, articulant auto-constitution du sujet antagoniste et positionnement au sein de la structure contradictoire du rapport de

¹⁴ Castoriadis, « Le mouvement révolutionnaire dans le capitalisme moderne », 1960, dans Id., *Capitalisme moderne et révolution*, p.102

¹⁵ *Ibid.*, p. 85

¹⁶ A. Negri, cit., p. 46

production¹⁷.

Resubjectiver et intensifier les théories et les pratiques politiques militantes

C'est pourquoi, dans leurs divergences mêmes, les théoriciens et militants de l'enquête réaffirmeront la nécessité pour un projet émancipateur de « resubjectiver et d'intensifier les théories et les pratiques politiques militantes par un retour aux conditions matérielles des travailleurs autour de l'élaboration d'une praxis collective » ; et ainsi d'utiliser « la pratique politique comme un intensificateur de la pensée, et l'analyse comme un multiplicateur des formes et des domaines d'intervention de la politique »¹⁸

Ce qui appelle une dernière remarque :

Resubjectiver les théories et pratiques ou faire retour au « subjectif » ne signifie pas un retour à une constellation de subjectivités d'une réalité singulière, c'est-à-dire soutenir la position empiriste de la sociologie traditionnelle, qui sous prétexte que seul le fait de l'existence individuelle soit constatable, tend à nier l'idée de classe sociale ou alors pour l'affirmer comme une notion générique fictive. Ce que nous nommerons *subjectif*, contre cette position à tendance empiriste autant que celle du marxisme incapable de saisir la classe ouvrière autrement que comme réaction mécanique à une situation d'exploitation comme « personnification des catégories économiques » - expression que nous retrouvons dans *Le Capital*, est un retour à ce que Lefort nommait et identifiait comme une *expérience* prolétarienne, par là un retour à l'ensemble des rapports sociaux que cette classe entretient avec elle-même et avec sa propre histoire. Aussi ce terme de « subjectif » ne nie en rien la notion de classe, au contraire ; il résume au mieux « le trait dominant du prolétariat »¹⁹, sa réalité propre. Il y a *subjectif* au sens où « sa conduite n'est pas une simple conséquence de ses conditions d'existence ». Mieux, il y a un *subjectif* prolétarien parce que ses conditions d'existence pour être transformées *exigent* de lui une lutte constante ; une lutte contre l'irrationalité et les contradictions inhérentes à l'organisation scientifique du travail, où « dans les faits, le capitalisme est obligé de s'appuyer sur la faculté d'auto-organisation des groupes humains, sur la créativité individuelle et collective des producteurs, sans laquelle il ne pourrait pas subsister un jour. Mais toute son organisation officielle à la fois ignore et essaie de supprimer le plus possible ces facultés d'auto-organisation et de création »²⁰. Mais lutte aussi contre le contenu même de cette vie puisque plus que tout autre régime social, « le capitalisme qui a mis le travail au centre des activités humaines « tend à faire de ce travail une activité proprement absurde. Absurde non pas du point de vue des philosophes ou des moralistes — mais du point de vue de ceux qui l'accomplissent. Ce n'est pas seulement "l'organisation humaine" de la production, c'est la nature, le contenu, les méthodes, les instruments et les objets de la production capitaliste qui sont en cause »²¹.

Cela aucune sociologie ne peut le donner ni à entendre, ni à comprendre, seul le retour aux témoignages directs par l'enquête militante peut le faire penser parce que participant elle-même à cette lutte. Le faire penser au sens d'une intervention dans les luttes sociales.

Cette lutte a été nommée, lors de séances précédentes du Séminaire du GRM, *l'excès du sujet* - l'excès du sujet vis-à-vis des déterminismes structureaux et dont il s'agira de montrer non

¹⁷ Sur ces questions, cfr. le « Dialogue avec Yves Duroux » dans *Le sujet et l'étude. Idéologie et savoir dans le discours maoïste*, Le Clou dans le Fer, Reims, 2010.

¹⁸ Foucault, « Préface à Deleuze-Guattari », dans Id., *Dits et Ecrits II*, Gallimard, Paris, p. 35.

¹⁹ C. Lefort, « Expérience prolétarienne », dans Id., *Eléments d'une critique de la bureaucratie*, Gallimard, Paris, 1979, p. 78. Hors indications, les citations seront extraites de cet article.

²⁰ Castoriadis, *Contenu du Socialisme II*.

²¹ *Ibid.*

seulement la possibilité, mais aussi l'efficacité réelle. C'est pourquoi aux deux « catégories » proposées par Balibar, le Prolétariat-classe et le Prolétariat-masse, (dans le blocage des catégories de l'analyse du *Capital* de Marx) dont le vecteur transitionnel est la surdétermination sous conjoncture révolutionnaire, nous désirons en ajouter une troisième que nous pourrions nommer : le *Prolétariat-subjectif* comme l'expérience totale cumulative d'un processus de subjectivation politique antagoniste, « l'ancrage du *refus* subjectif dans la structure de la société qui ne peut trouver d'articulation à la matérialité des rapports sociaux que par cet excès interne à la structure que représente l'irréductibilité du travail à un simple facteur de la production capitaliste »²² et qui constitue l'indice d'un refoulé dans le marxisme²³.

Ce qui suppose alors de clarifier et définir le terme d'*expérience* en un sens très précis, en un double sens. Non seulement il identifie la distinction de classe entre prolétariat et bourgeoisie, dans leur réalité et leur caractère historique asymétrique propres (contre la tendance sociologique objectiviste), mais il signifie aussi que cette distinction n'a peut être été réfléchie, historiquement par le prolétariat, que depuis l'échec contre-révolutionnaire de l'organisation-parti de la tradition léniniste, celle énoncée en 1902, faisant du processus de la pratique politique une intervention dans la *division* du prolétariat pour opposer, dans le prolétariat, sa destination de classe à ce qui, à même son existence immédiate, lui fait obstacle.

Cet échec lui a révélé « qu'il ne peut se diviser, s'aliéner dans des formes de représentations stables comme le fait la bourgeoisie. Celle-ci ne peut le faire que parce qu'elle possède une nature économique par rapport à quoi les partis politiques ne sont que des superstructures. Mais le prolétariat n'est rien d'objectif. Il est une classe en qui l'économique et le politique n'ont plus de réalité séparée et qui se définit que comme *expérience* (...). C'est donc en tant que classe totale qu'il doit résoudre ses tâches historiques, et il ne peut remettre ses intérêts à une partie de lui détachée »²⁴, dans son processus politique de réappropriation des ses conditions d'existence, par l'expérience de son autonomie et celle d'une auto-organisation.

Si l'expérience semblerait récuser la nécessité d'une forme organisationnelle instituée comme avant-garde qui se tiendrait en un point d'extériorité, et donc l'introduction « du dehors » de la conscience politique ; si l'expérience remet en question, et peut-être disqualifie, l'idée même de parti en tant que nul ne peut agir ou parler au nom du prolétariat, il s'agit de redéfinir le statut de la théorie révolutionnaire et ses rapports avec la praxis politique effective du prolétariat, c'est-à-dire de redéfinir la figure même du militant ; sous entendu que si le prolétariat ne peut être que sa propre théorie, et en cela irréprésentable, on ne peut pas alors le rejoindre théoriquement « mais seulement pratiquement en participant à son histoire », en devant « restituer de l'intérieur son attitude », que c'est « de l'intérieur du prolétariat que peut prendre forme une connaissance de son histoire, de sa différenciation, de ses tâches

²² A. Cavazzini, *Luttes de classes dans le capitalisme avancé. Les aventures de la dialectique chez Hans-Jürgen Krahl*. Séminaire du GRM, 13 novembre 2010

²³ « Ce ne sont pas les ouvriers qui écrivent l'histoire, ce sont toujours les autres. Et ces autres quels qu'ils soient, n'existent historiquement que parce que les masses sont passives, ou actives simplement pour les soutenir, et c'est ce qu'ils affirmeront en toute occasion ; la plupart du temps, ils n'auront même pas les yeux pour voir et des oreilles pour entendre les gestes et les paroles qui traduisent cette activité autonome. Dans le meilleur des cas, ils la porteront aux nues aussi longtemps qu'elle coïncide miraculeusement avec leur propre ligne, pour la condamner radicalement et lui imputer des mobiles les plus infâmes dès qu'elle s'en écarte (...) Un activité qui n'est pas instituée, qui n'a ni chef, ni programme, n'a pas de statut, elle n'est même pas percevable clairement sinon sous le mode du "désordre" et des "troubles". L'activité autonome des masses appartient par définition au refoulé de l'histoire » (Castoriadis, *EMO*, 2, 388-389).

²⁴ C. Lefort, « Le prolétariat et sa direction », dans Id., *Eléments d'une critique de la bureaucratie*, Gallimard, Paris 1979, p. 67.

présentes » en montrant « comment se manifeste dans sa vie quotidienne ses capacités d'invention ou son pouvoir d'organisation sociale »;

Comment alors intervenir dans le sens de l'auto-détermination et donc de l'autonomie des travailleurs, sous quelle dialectique ? Comment penser ce *rapport interne entre ce qui est visé (le développement de l'autonomie) et ce par quoi il est visé (l'exercice de cette autonomie)*²⁵.

Il ne peut y avoir d'enquête militante, contre toute forme objective et de prétendue neutralité, que si l'enquêteur, lui-même, « admet la valeur de l'expérience prolétarienne », sous la condition qu'il « s'enracine dans sa situation et fasse sien l'horizon social et historique de la classe » ; que lui-même rompe « avec les conditions immédiatement données qui sont celles du système d'exploitation ». Le militant doit apparaître alors comme « un agent des travailleurs »²⁶ et non, comme le voulait Lénine, « un tribun populaire », sachant profiter de toute occasion pour « exposer devant tous ses convictions sociales et ses revendications démocratiques » ; « partant d'une critique ou d'une lutte de travailleurs dans un secteur déterminé », ordinairement emprunt d'un discours implicite, plutôt sentie que réfléchi et fragmentaire, il « tente d'en formuler la portée révolutionnaire, de montrer comment il met en cause le fait même de l'exploitation et donc de l'étendre »²⁷ ; chercher des formes d'actions « dans des noyaux multiples de militants organisant librement leur activité en assurant leurs contacts, leurs informations, leurs liaisons, dans la confrontation mais aussi l'unité des expériences ouvrières »²⁸.

En ce sens, l'enquête militante ouvrière nous pourrait réintroduire la formule énigmatique de Balibar, d'une « fonction d'analyse collective » ou ce que Guattari/Deleuze nommaient les « groupes-sujets » comme « expérimentateur et analyseur collectif du mouvement social », nous renvoyant à cette série de questionnements sous forme d'une praxis collective : « Quels types de mode d'existence, quels types de relations, intellectuelles, affectives, physiques, un groupe est-il capable d'inventer dans le mouvement même où il s'engage dans une lutte contre des formes sociales de domination et d'exploitation ? »²⁹.

Ainsi, les moments de « retour à la classe » - à ses conditions, à ses dire, à ses luttes, et à son indisponibilité à lutter, ou à lutter de la façon que les dirigeants politiques supposent comme la plus adéquate - ont été, au cours du XX siècle, caractérisés par un recours particulièrement radical à *l'enquête* comme opérateur d'un processus politique et d'une relation entre militantisme et classes sociales, par-delà les limites de la simple recherche sociologique, pour viser une transformation, voire une conversion (au sens littéral de ré-orientation de l'esprit), du mouvement ouvrier à partir du bilan de ses impasses. Par ce mouvement de « retour » au concret de l'existence prolétarienne, des tentatives ont pu voir le jour de repenser entièrement le sens de notions telles que « dictature du prolétariat », « organisation », « lutte de classes » ; et des analyses nouvelles ont été élaborées portant sur le mode de production capitaliste, sur sa dynamique interne, sur sa capacité à transformer les formes de la vie collective et à

²⁵ C'est là son effectivité politique réelle, théorique et organisationnelle, autant que d'en souligner les limites historiques. Effets et limites qui me semblent être reformulés en 1967 par Marcuse, face aux étudiants allemands : « Vous avez défini ce qui constitue malheureusement la plus grande difficulté du problème. Vous m'objectez que pour développer les nouveaux besoins révolutionnaires, il faut d'abord supprimer les mécanismes qui maintiennent les anciens besoins. Mais pour supprimer les mécanismes qui maintiennent les anciens besoins, il faut d'abord qu'il y ait le besoin de supprimer les anciens mécanismes. C'est exactement le cercle en présence duquel nous nous trouvons, et je ne sais pas comment on en sort ». H. Marcuse, *La fin de l'utopie*, Seuil, Paris, 1968, p. 35-36

²⁶ C. Lefort, « Organisation et parti », dans Id., *Eléments d'une critique de la bureaucratie*, Gallimard, 1979, p. 104.

²⁷ *Ibid.*, p.104

²⁸ *Ibid.*, p.113

²⁹ Guillaume Sibertin-Blanc, présentation de sa thèse en 2007 à Lille.

assimiler les oppositions. L'enquête a donc contribué puissamment à mettre au centre du discours marxiste, néo-marxiste ou post-marxiste, non seulement la critique des formes traditionnelles du militantisme, mais surtout la polarité entre le Capital comme révolution permanente et cage d'acier, et la Classe comme lieu irréductible et virtuel d'une constitution différente des rapports sociaux.

Les expériences d'enquête ouvrière militante que nous analyserons au cours de la première Section du Séminaire du GRM 2011-2012, seront des expériences localisées entre France et Italie, ces deux pays représentant les contextes européens où le processus (auto-)critique du marxisme a connu la plus grande articulation à la transformation effective de pratiques politiques de masse : ce qui implique une ré-élaboration du rapport de la théorie et de la pratique, par un jeu de décentrement(s) des pratiques qui traditionnellement en incarnaient les instances de pouvoir dans le rapport inégal Parti/classe, déterminé hiérarchiquement par la distinction dirigeants/exécutants. Sous les conjonctures qui nous intéressent, ces axes n'ont pu se formuler qu'en lutte directe, formelle ou informelle, contre les conditions matérielles, n'être réfléchis que par une pratique revendicative quotidienne, qu'être la production d'un processus d'autonomie du prolétariat. Parler d'une ré-élaboration active du rapport entre la théorie et la pratique, par une praxis émancipée, impliquera alors de ne plus penser l'enquête sous les modalités objectives et techniques d'un savoir, établi préalablement ou acquis, fût-il de façon fragmentaire ou partielle. Au schème du savoir, comme moyen et comme fin de l'enquête, doit se substituer une praxis politique, c'est-à-dire une compréhension active entraînant une transformation consciente du réel et inversement, ce que seule l'expérience prolétarienne peut réaliser. Une expérience qu'il s'agit d'interroger sous des angles différents et à partir de ses « lieux » effectifs de constitution : la production, l'atelier, l'usine, que cela soit dans l'acte même du travail que dans les rapports de production où le travail s'effectue (impliquant une analyse du processus du travail fordiste et tayloriste, mais aussi une mise en cause des implications subjectives dudit processus, telles qu'elles ressortent des travaux « classiques » ou contemporains en psychologie et sociologie du travail).

L'établissement et le « cas » du maoïsme en France furent analysés par un biais partiellement différent dans notre Séminaire; il s'agit de prolonger ces analyses par l'étude d'autres expérimentations, que la « Séquence rouge » italienne et différentes séquences françaises nous fourniront : notre visée consistera à interroger l'enquête théorisée et pratiquée par les *Quaderni Rossi* et par d'autres groupes militants dans les différentes phases de la « Séquence rouge » ; l'expérience théorique et pratique de *Socialisme ou Barbarie* ; le syndicalisme français des années 30, où Simone Weil joua un rôle ; et encore les critiques de l'Organisation Scientifique du Travail. Mais il s'agira pour nous également d'essayer de toucher à des pratiques contemporaines d'enquête, tant dans le domaine plus proprement politique que dans celui de l'étude des conditions subjectives du travail.